



**MINISTÈRE DE LA CULTURE  
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES AUVERGNE RHONE ALPES**

**MARCHES PUBLICS DE TRAVAUX**

**CAHIER DES CLAUSES TECHNIQUES PARTICULIÈRES  
(C.C.T.P.)**

**Fouille d'office sur une surface maximum de 430 m<sup>2</sup>  
2 Rue Peloux à Valence (Drôme)**

## Table des matières

<b>1. Objet de l'accord cadre.....</b>	<b>3</b>
<b>2. Données techniques .....</b>	<b>3</b>
<b>3. Données scientifiques.....</b>	<b>3</b>
<b>3.2 Eléments acquis lors de l'évaluation archéologique .....</b>	<b>5</b>
<b>3.3 Documentation disponible .....</b>	<b>7</b>
<b>4. Objectifs scientifiques .....</b>	<b>9</b>
<b>5. Principes méthodologiques et techniques .....</b>	<b>10</b>
<b>5.1 Organisation opérationnelle .....</b>	<b>10</b>
<b>5.2 Méthodologie de relevé, de fouille et d'étude des structures .....</b>	<b>10</b>
<b>5.2.1 Phase de terrain.....</b>	<b>10</b>
<b>5.2.2 Attendus de la phase d'étude (Phase 4) .....</b>	<b>12</b>
<b>6. Agrément, responsable d'opération et composition indicative de l'équipe de fouille .....</b>	<b>13</b>
<b>7. Durée prévisible de l'opération.....</b>	<b>13</b>
<b>7.1 Phase forfaitaire 1 : fouille de 100 sépultures primaires individuelles et vestiges hors ensemble funéraire.....</b>	<b>14</b>
<b>7.2 Phase « unitaire » 2 : fouille éventuelle de 200 sépultures primaires individuelles supplémentaires .....</b>	<b>14</b>
<b>7.3 Phase « unitaire » 3 : fouille éventuelle d'une structure d'une complexité inattendue (cave, four artisanal, puits) .....</b>	<b>14</b>
<b>8. Post-fouille Mise en forme des données et rapport de fouille .....</b>	<b>15</b>

## 1. Objet de l'accord cadre

L'accord cadre a pour objet la réalisation d'une opération de fouille d'office, à la suite d'une découverte fortuite au 2 Rue Peloux à Valence dans la Drôme

L'emprise de fouille portera sur une surface maximum de 430 m<sup>2</sup> correspondant à une partie du projet de construction de l'immeuble de 16 logements.

Il comprend une partie forfaitaire correspondant à la fouille de 100 sépultures individuelles et une partie à bon de commande correspondant à la fouille de 200 sépultures individuelles supplémentaires éventuelles et à la fouille d'une structure d'une complexité inattendue (cave, structure artisanal, puits, édifice funéraire) ainsi qu'à la réalisation de la post-fouille.

En application de l'article 2 de l'arrêté n° 2025-424 en date du 25 avril 2025, la fouille archéologique d'office sera réalisée conformément au cahier des clauses techniques particulières ci-après. Le projet d'intervention de l'opérateur devra être conforme à l'arrêté du 3 juillet 2017.

**DEPARTEMENT :** DRÔME

**COMMUNE :** Valence

**Lieu-dit ou adresse :** 2 rue Peloux

**Parcelles :** CH 295, 296, 483

## 2. Données techniques

### 1.1 Emprise de l'opération

L'emprise de la fouille intervient sur le projet de construction d'un immeuble de 16 logements dédiés à la location sur une emprise de terrain de 898 m<sup>2</sup>. Le tènement, constitué des parcelles CH 295, 296, 483, est situé au 2 rue Peloux à l'angle avec la rue Alfred de Vigny à 126 m au sud de la zone présomption de prescription archéologique englobant le centre ancien de Valence (Zone 5 définie par l'arrêté 06-55 du 30 janvier 2006).

- L'emprise de fouille d'office, d'environ 430 m<sup>2</sup>, est délimitée sur le plan en annexe 2.

### 1.2 Données techniques particulières

- La fouille devra porter sur la totalité de l'emprise sus-mentionnée et reportée en annexe 2 et intervenir jusqu'à la cote de fond des vestiges.
- Le décapage archéologique devra intervenir sur la totalité de l'emprise de fouille et les déblais issus du décapage et de la fouille devront être évacués.
- Tous les éléments de diagnostic technique (structure, pollution, etc.) devront être préalablement transmis à l'opérateur archéologique et au Service régional de l'archéologie.
- **La fiche intitulée « Présentation quantitative des moyens humains et matériels proposés », présente en fin d'annexe, devra être complétée par l'opérateur.**

## 3. Données scientifiques

### 3.1 Contexte général

Située dans la moyenne vallée du Rhône, Valence est implantée sur un point haut de la rive occidentale du fleuve, à 123 m d'altitude en moyenne, à quelques kilomètres en aval de son confluent avec l'Isère. Identifiée comme une colonie Romaine dont la fondation remonterait à la fin de la période

républicaine (Silvino et *al.* 2011), *Valentia* aurait remplacé l'*oppidum* de Soyons en tant que capitale de cité des *Segovellaunes*, après la conquête des Gaules. Ce peuple pour lequel les sources écrites restent discrètes (Ptolémée, *Géographie*, II, 10, 7, Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, III, 4, 34, et III, 3, 36 Strabon, *Géographie*, IV, 1, 11) passe pour être membre de la confédération des Cavares selon Strabon.

Les données relatives à la datation de la colonie sont ténues et reposent pour l'essentielle sur une inscription gravée sur une base découverte en 1869, lors de la démolition d'une maison adossée à l'enceinte urbaine (Tran 2015 : *CIL XII 1748*).

Aujourd'hui perdue, elle mentionne en quatre ligne l'hommage rendu par les *coloni et incolae* au propréteur *L. Nonius Asprenas* : [*L(ucio) Non]io L(uci) fil(io) [Asp]renati, pro p[r(aetore)]*, [*c]oloni et incolae, patrono*] qui après son engagement au sein du parti césarien durant les guerres civiles, assumait le consulat en 36 av. n. è. Valence était donc occupée avant cette date par des colons. Les travaux de Patrice Faure et de Nicolas Tran privilégient en l'état actuel des données, une fondation originelle de droit romain durant l'époque triumvirale entre 46 et 44 av. n. è. (*Ibid*, Faure 2010, 17).

*Valentia* bénéficie du prestigieux statut de colonie romaine, l'une des sept de la *Provincia*, ce qui lui assure des avantages économiques importants et une place notable au sein des capitales de cités antiques régionales (Pline, III, 36). En effet, son implantation à égale distance de Saint-Paul-Trois-Châteaux (*Augusta Tricastinorum*) capitale des Tricastins (78 km), Luc-en-Diois (*Lucus Augusti* 81 km), l'une des capitales des Voconces et Vienne (*Vienna*), capitale des Allobroges (83 km), sa localisation en surplomb de l'axe majeur que représente le couloir rhodanien à l'embranchement des vallées de l'Isère, de la Drôme, du Doux et de l'Eyrieux, placent la cité valentinoise au carrefour de multiples aires d'influences.

L'emprise de la cité antique occupe le centre de la ville actuelle de Valence. Si l'occupation antérieure, datée de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle avant n.è., ne peut, à ce jour, être qualifiée d'agglomération (Silvino, Maza, Faure, Tran 2011 ; CAG26), la création d'une enceinte à l'époque augustéenne ne laisse guère de doute sur son statut au début de notre ère.

On lui attribue volontiers un plan régulier orthogonal, avec un *cardo* et un *decumanus* localisés lors de découvertes fortuites, et une enceinte dont la porte méridionale (Porte Saunière) a notamment été retrouvée lors de travaux en 1869.

Diverses structures appartenant à des édifices civils ont été reconnus : vers le nord-ouest, près du rebord de la terrasse, a été repéré dans des caves et sur le parcellaire, un théâtre qui ne s'intègre pas dans le schéma du plan de la ville. Aucune trace concrète du *Forum*, si ce n'est, mais sans preuve convaincante, un *podium* de temple, que l'on dit consacré au culte impérial et qui aurait servi de soubassement au chevet de la cathédrale Saint-Apollinaire. Les travaux menés dans le cadre de l'Atlas permettent également d'envisager qu'il ait pu être localisé au niveau de la place de la Liberté sans toutefois que les éléments découverts lors de l'opération de 2024 permettent de le confirmer (Simon, à paraître). Malgré les fouilles menées rue d'Arménie (Silvino 2011), sur l'îlot Baro (Réthoré 2017, 2022), ou l'îlot Lacroix (Bouchez, à venir) pour ne citer que les dernières en date, l'habitat antique demeure très mal connu et se résume à quelques restes de murs, fragments de mosaïques entraperçus, éléments d'hypocauste et collecteurs mis au jour au cours de travaux urbains. Toutefois, l'ensemble des opérations menées depuis une trentaine d'année permettent d'esquisser prudemment une trame urbaine à partir de ces données mais aussi et surtout avec les axes viaires reconnus Place de La Liberté (Simon, à paraître), sur les îlots Jonchère (Réthoré 2025), Baro (Réthoré 2017), Huguenel (Réthoré 2021), Lacroix (Bouchez, à paraître), mais aussi au niveau de la Préfecture (Réthoré 1992), de l'ancienne salle des Fêtes (actuelle Comédie : Réthoré 1989), Place des Ormeaux (Gabayet 2004), Place des Clercs (Réthoré 2000), Rue d'Arménie-Bouffier (Silvino et *al.* 2011), Place Porte-Neuve (Ronco 2004) ou encore Place Montalivet (Ronco 2005).

Par ailleurs, quatre nécropoles datées entre II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ont été reconnues et sont mieux documentées : tombes sous tuiles au nord vers Saint-Pierre du Bourg, à l'est au faubourg Saint-Jacques (II-III<sup>e</sup> s. et III<sup>e</sup> IV<sup>e</sup> s.) dont le tronçon le plus documenté en bordure du *decumanus maximus* a permis de renseigner 45 sépultures datant des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles. (Ronco 2011), ainsi qu'au sud, vers Saint-Victor. Cette dernière reposait jusqu'alors sur la présence de nombreuses épitaphes découvertes lors de la démolition des remparts dans ce secteur que l'on peut étendre à la fontaine du « Cagnard » (place Ch. De Gaulle). Une seule de ces épitaphes semble pouvoir dater du I<sup>er</sup> siècle, toutes les autres sont datées du II<sup>e</sup> siècle. Cette nécropole, comme celle observée dans le secteur nord de la ville, semble s'étirer tout au long de la voie d'Agrippa, actuelle avenue Victor Hugo, au moins jusqu'au chemin des Balives (actuelle rue Charles Péguy) ou à l'ancien prieuré Saint-Victor. En dehors d'un dépôt monétaire gaulois et d'un daté des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. découvert anciennement le long de la voie (CAG26), les premières découvertes funéraires sur ce secteur remontent à 1895 où une sépulture contenant deux corps et un dépôt constitué d'un vase en verre et de 4 ou 5 en céramique, a été mise au jour lors de l'installation de conduites d'eau. Par la suite, des tombes sous tuiles découvertes en 1949 sont mentionnées le long de l'avenue Victor Hugo (propriété Saraudie) par A. Blanc (au n° 21 et 65 de l'avenue et à 1 km de là, au quartier de la Maladière ou Pont des Anglais). Dans ce secteur, les inhumations de l'Antiquité tardive prennent sans doute la suite topographique de la nécropole du Haut Empire (*Ibid.*). Enfin, au-delà du Rhône, la présence d'une quatrième nécropole laisse suggérer que l'on pouvait traverser le fleuve, peut-être entre deux zones portuaires : le port de la pêcherie où une occupation est attestée au III<sup>e</sup> s. et le port du Bourg.

A partir de la fin du IV<sup>e</sup> s., un groupe cathédral se développe. En comparaison avec les autres sites cathédraux voisins (Lyon, Genève, Grenoble, Viviers, Aix-en-Provence...), cet ensemble qui comprend la cathédrale Saint-Apollinaire, les églises de Notre-Dame-la-Ronde, Saint-Jean-Baptiste et Evangéliste, puis Saint-Etienne ; un palais épiscopal et le quartier canonial, reste particulièrement mal connu. La cuve baptismale et la mosaïque du Baptistère du groupe épiscopal primitif ont été découverts en 1858 et 1866. Les sondages effectués par André Blanc dans les années 50 ont permis d'en préciser la datation (Ve-VI<sup>e</sup> s.). En 2011 de fouilles menées par I. Parron ont montré que l'édifice avait été construit en deux phases, la seconde correspondant à l'érection d'un bâtiment de plan cruciforme à abside. Les mosaïques découvertes montrent que l'édifice fut transformé et agrandi en église à l'époque romane (église canoniale Saint-Etienne). Ce groupe installé à partir de l'Antiquité tardive, contre un monument de spectacle interprété pour l'heure comme odéon paraît étroitement liée avec la *aula* et ses bains privés dégagés en 2004 sur la place des Ormeaux par Franck Gabayet.

A l'époque médiévale, la ville s'est développée sur la ville antique et le tracé de ses remparts semble avoir repris en grande partie celui de l'Antiquité tardive. Ces derniers ont été comme dans de nombreuses villes et bourgs, détruits au XIX<sup>e</sup> s. pour l'installation de grands boulevards. La ville est caractérisée par la présence de nombreux établissements religieux (groupe cathédral ancien, églises, abbayes, couvent et prieurés...) à proximité desquels, les ensembles funéraires apparaissent peu documentés.

### 3.2 Eléments acquis lors de l'évaluation archéologique après signalement de la découverte

(d'après TEYSSONNEYRE, BOUVARD-MOR, *Valence (Drôme), 2 Rue Peloux, Rapport d'évaluation archéologique*, SRA AuRA, Lyon, 2025).

À la suite de la découverte fortuite d'ossements humains effectuée le 4/12/2024, l'agent du SRA en charge du département de la Drôme s'est rendu sur site accompagné d'une anthropologue de l'Inrap (Mme Dal Col). Les quinze fragments collectés à cette occasion au sein du chantier de démolition se rapportent aux squelettes incomplets de trois individus de taille adulte dont l'âge au décès est compris entre 20 et 49 ans. Ces découvertes ont motivé une intervention du service régional de l'archéologie.

Durant l'évaluation archéologique conduite par E. Bouvard-Mor et Y. Teyssonneyre le 15 février 2025, six sondages ont été ouverts, couvrant une surface de 94,3 m<sup>2</sup>, soit 10,5 % de la totalité de l'emprise. Ils ont permis d'appréhender l'intégralité de la stratigraphie conservée de ces secteurs. Les niveaux les plus anciens possiblement datables des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. de notre ère ont principalement été observés dans la partie méridionale de l'emprise entre 0,5 à 0,6 m de profondeur (Sondages 4 et 6), tandis que les plus récents vraisemblablement datés d'un large premier Moyen-Âge (?) apparaissent à moins de 0,3 m sous l'horizon de chantier (Sondage 2). En tout, trois phases d'occupation ont été mises en évidence. Outre les vestiges non datés, elles renvoient tout d'abord à une occupation funéraire de l'Antiquité tardive (Sondages, 4 et 6), puis à une occupation funéraire du Premier Moyen-Âge pouvant éventuellement courir jusqu'au Moyen Âge central (sondage 2) largement oblitéré par un creusement contemporain au niveau des sondages 1, 2, 3 et 6 ainsi qu'aux constructions d'époque Contemporaine

L'ensemble des sondages a livré des ossements humains, soit à l'état résiduel à la suite de profondes perturbations récentes, soit en connexion anatomique au sein de dispositifs funéraires (tombe). En dehors des maçonneries d'époque contemporaine et/ou moderne, dix-sept structures archéologiques ont été mises au jour, parmi lesquels on comptabilise un ensemble de onze sépultures et six fosses.

Les sépultures mises au jour devaient originellement recouvrir l'intégralité de la parcelle. Toutefois un vaste creusement (F1.1, F2.10, F.3.2 et F.6.4), vraisemblablement lié à l'installation ou la déconstruction de l'ancienne grande surface (Leclerc) a largement tronqué les niveaux funéraires sur la partie nord-est et centre-est de l'emprise, entre 1,1 et 1,3 m de profondeur, notamment au niveau des sondages 1, 3 et dans une moindre mesure 2 et 6. L'emprise de ce dernier, dont la limite septentrionale n'a pas été observée, se développe à minima sur 22,1 m de long pour 11,05 m de largeur.

En sondage 2, 4 et 6, un certain nombre de sépultures en place, parmi lesquelles on compte la présence d'au moins un immature (F2.2), ont été mises en évidence. Elles apparaissent entre 0,3 et 0,6 m de profondeur sous le niveau de chantier. Chaque secteur est marqué par une architecture ou un appareil funéraire différent, ce qui pourrait impliquer une organisation socio-spatiale particulière ou encore une occupation funéraire de longue durée. Elles ont néanmoins en commun une orientation ouest-est (tête à l'ouest, regardant vers l'est) en accord avec le rite chrétien. Cette orientation est d'autant plus signifiante qu'elle contraste avec le linéaire morphogène de la voie d'Agrippa d'orientation nord-nord-est / sud-sud-ouest à proximité de laquelle elles se développent perpendiculairement.

Si sept des huit inhumations (F2.1 à F2.8) du sondage 2 semblent adopter un mode d'ensevelissement relativement sobre (pleine terre ou contenant rigide périssable – coffrage ou coffre de bois type cercueil), une tombe de la première nappe (F.2.7), partiellement coupée par le creusement F2.10, se distingue de ce schéma puisque le défunt a été déposé dans un caisson constitué de *tegulae* (tuiles plates romaines). Cette pratique est reconnue dès l'Antiquité tardive, mais perdure durant le haut Moyen Âge, voire jusqu'à l'aube du Moyen Âge central. Elle caractérise en tout cas le niveau d'inhumation le plus ancien mis au jour au sein de ce sondage (alti inf. de la nappe sépulcrale : 122,63 m NGF).

Il convient également de signaler la présence d'un fond de vase en céramique commune à cuisson réductrice a été mis au jour parmi les fosses sépulcrales les plus affleurants (F.2.9). Fracturée et compactée, la forme n'est pas complète, mais pourrait renvoyer au Moyen âge central (fond légèrement bombé, non marqué, base de la panse évasé – oule ?). Le temps ayant manqué pour tester en bonne et due forme ces nappes sépulcrales, il n'est pas possible pour l'heure de savoir si ce contenant était déposé en accompagnement d'un défunt, ou bien en offrande commémorative sur la tombe, ou si sa présence était tout simplement fortuite. En tout cinq niveaux d'ensevelissements successifs ont été observées sur 0,65 m d'épaisseur au niveau du sondage 2.

Malgré les perturbations d'Époque Contemporaine (F4.1, F4.3., F4.4 et F4.5), le sondage 4 a livré deux faits funéraires dont une tombe architecturée d'orientation est-ouest relativement atypique (F.4.2). Il s'agit d'une inhumation en coffrage de *tegulae* posées de chant (0,35 m d'épaisseur), formant un caisson trapézoïdal, entouré d'un bourrelet de mortier de chaux. Son fond est aussi tapissé de tuiles plates. Aucune couverture n'a été reconnue. Le test pratiqué au niveau de la tête de l'individu invite à caractériser un comblement complexe, dans lequel les ossements d'un ou plusieurs d'autres individus ont été disposés sur le précédent. Ce type de contenant architecturé en matériaux mixtes est méconnu dans le valentinois, mais se rencontre néanmoins dans la vallée du Rhône où des matériaux similaires sont employés à des fins tumulaires dès le IV<sup>e</sup> s. de notre ère. Il pourrait s'apparenter au type 5 de la typochronologie établie par Michel Colardelle (Colardelle et *al.* 1996), à savoir aux coffrages de tuile de section quadrangulaire qui apparaît au milieu du III<sup>e</sup> s., se répand au IV<sup>e</sup> s. et disparaît dans le courant du VII<sup>e</sup> s. L'usage de la chaux ou du mortier de chaux dans le but de lier les divers éléments constitutifs du caisson est connu sur divers sites lyonnais (Île Barbe, Saint-Irénée...). Cet ensemble est coupé dans sa partie sud-est par une fosse de forme sub-quadrangulaire (0,62 x 0,24 m) rassemblant des ossements d'individus vraisemblablement réduits et rangés (fragments de crâne à l'est, ossement long disposés verticalement au centre...).

Les trois autres sépultures découvertes dans le sondage 6 se recoupent en partie. Bien qu'elles n'aient pas été testées, la mieux conservée des trois présentent une orientation nord-sud, très proche de celle l'axe viaire bordant l'emprise. Elle est constituée de blocs de nature et de dimensions hétérogènes (calcaire, galets, TCA...) dont certains caractérisent des réemplois (bloc, galets, *tegulae*). Sa couverture, en partie effondrée est constituée d'au moins deux grands fragments de dalle calcaire visibles sur la bordure orientale de la sépulture (F.6.2). Ce type de coffrage composite est attesté dans le sud-est entre le II<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle (Lattard et *al.* 2022). La seconde, partiellement tronquée par la fosse liée à la démolition de l'ancien supermarché, est caractérisée par un coffrage en *tegulae* partiellement observé, d'orientation est-ouest (F.6.3), se développant au-delà de la berme orientale du sondage. On notera qu'elle recoupe manifestement la dernière, qui présente également la même orientation (F.6.1). Constitué d'un coffrage de pierre calcaire grossièrement équarris de module rectangulaire, elle caractérise un type d'inhumation généralement daté entre la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge en région PACA mais qui peuvent perdurer ponctuellement jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> s. (*Ibid.*).

Au final, les résultats acquis au cours de cette journée d'évaluation se conjuguent pour restituer une occupation funéraire manifestement datable entre l'Antiquité tardive (F.2.7, F4.3, F6.1, F6.2, F6.3) et le premier Moyen Âge au sens large (F2.1 à 2.6, F2.8, F2.9, F4.3).

Il semble que la partie méridionale du site présente une occupation funéraire plus lâche avec au moins deux d'orientations distinctes et dont l'architecture des inhumations paraît plus ancienne que celles découvertes dans la partie Nord-ouest de l'emprise.

La densité des découvertes dans ce secteur ainsi que les modes d'inhumation reconnus peuvent être rapprochées de celle d'un lieu d'ensevelissement communautaire. La cohabitation d'individus de taille adulte et d'immatrice évoque une population dite « naturelle », toute prudence gardée. Le toponyme Saint-Victor constitue une piste de recherche : basilique funéraire extra-muros, fixant à terme un pôle paroissial, établissement monastique primitif attirant les fidèles ? En l'espèce, l'évaluation n'a pas permis d'établir les limites de cet ensemble funéraire se développant manifestement le long de l'axe viaire installé par Agrippa.

### 3.3 Documentation disponible

Le responsable d'opération prendra connaissance du contexte archéologique et de la documentation disponible.

- Dossier communal et base de données Patriarche : à consulter au SRA
- **Rapports de diagnostic et fouille :**

GABAYET (F.) et VALETTE (C.), avec coll. de RIGAUD (P.) 2004, – *Rapport de fouille, archéologie préventive : Valence, Place des Ormeaux (26-Drôme)*, SRA, INRAP, ville de Valence, Grenoble, oct. 2004, 2 vol.

GAGNOL (M.-E) 2024, - *Valence (Drôme), Place Saint-Jean, Rapport de diagnostic*, Inrap, Bron, 2024.

RETHORE (P.)1988, - *Rapport d'intervention archéologique, Valence, salle des fêtes*, Lyon, SRA (DRAC),1988.

RETHORE (P.) 1992, - *Rapport de fouilles, Valence, Préfecture, 1990*, Lyon, SRA (DRAC), 1992.

RETHORE (P.) 2000, – *Valence (Drôme). Places des Clercs et de l'Université, chevet de la cathédrale. Surveillance de travaux (25-10-1999/24-01-2000)*, Ville de Valence, SRA, Mars 2000.

RONCO (Chr.), 2011, - *Boulevards en centre-ville tranche 2 (boulevards Maurice Clerc, d'Alsace, Vauban, avenues Dupré de Loire, Felix Faure, Sadi Carnot, places Leclerc et Montalivet, rue d'Arménie, Valence, Drôme) : rapport final d'opération*, Inrap, Rhône-Alpes, Bron, 2 vol. : 231 & 253 p.; 28 fig.

Teyssonneyre dir. 2025 – *Valence, 2 rue Peloux, rapport d'évaluation archéologique*, Lyon, SRA (DRAC), 2025.

Ensemble des rapports d'opération conservés au Centre de documentation de la DRAC.

#### - **Bibliographie :**

BLANC (A.) 1957, – « Le baptistère de Valence », In : *Gallia*, 15, 1957, 1, p. 87.

BLANC (A.) 1958, - *Le baptistère de Valence*, édit. du laboratoire CNRS, Valence, 1958.

BLANC (A.) 1960, – « Inscriptions nouvelles, région de Valence », In : *Gallia*, XVIII, 2, 1960, p. 199.

BLANC (A.) 1961a, - *Valence et son histoire*, Impr. réunies, Valence, 1961.

BLANC (A.) 1961b, - *La cité de Valence à la fin de l'Antiquité*, Impr. réunies, Valence, 1961.

BLANC (A.) 1964, - *Valence, des origines aux carolingiens*, édit. du laboratoire CNRS, Valence, 1964.

CAG26 : PLANCHON (J.), BOIS (M.), CONJARD-RETHORE (P.) 2010, - *La Drôme. Carte Archéologique de la Gaule*, 26. Paris, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, 2010, 783 p.

BIZOT (B.), BLAIZOT (F.), CARRE (F.), CHAPELAIN DE SEREVILLE NIEL (C.), GAULTIER (M.), HINCKER (V.). 2018, « Conclusions », in CARRE (F.), HINCKER (V.) et CHAPELAIN DE SEREVILLE NIEL (C.), (dir.), *Rencontre autour des enjeux de la fouille des grands ensembles sépulcraux médiévaux, modernes et contemporains. Actes de la 7e Rencontre du Gaaf, Caen, Université de Caen Basse-Normandie, 3-4 avril 2015*. Publication du Gaaf n°7, Reugny, 2018, p. 221-230

BLAIZOT (F.). et GLEIZE Y. 2013, « Programme 23 : L'archéo-anthropologie funéraire des époques médiévales et modernes », in DRAC Rhône-Alpes, *Bilan Scientifique Régional 2012*, vol. 2 : « Programmation scientifique interrégionale. Bilan et perspectives. Période médiévale. Région Rhône-Alpes. 1991-2010. Journées Archéologiques régionales, Yenne 2011 – Valence 2012 », p. 42-55.

COLARDELLE(M.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), RAYNAUD (C.), 1983 « Typochronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen Âge dans le sud-est de la Gaule », in GALINIE (H.) et ZADORA-RIO E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien. Sociétés et cadres de vie au Moyen Âge : approches archéologiques. Actes du 2e colloque ARCHEA, Orléans 29 septembre – 1er octobre 1994*, 11e suppl. à la RAC, Tours, p. 271-303.

FAURE (P.), RETHORE (P.), TRAN (N.) 2010 – « Nouvelles hypothèses sur les origines de la colonie romaine de Valence », *L'Archéothéma, hors-série n° 2, Valence : Archéologie, architecture et histoire*, 2010, pp. 16-21.

GILLES (A.) 2016, *Vivre et produire dans les campagnes de la colonie de Valence (Ile av. – VIe apr. J.-C.)*. – Autun : Éditions Mergoïl, 2016, 684 p.

RETHORE (P.) 2022, – « Les structures hydrauliques de l'îlot Baro à Valence (26). » in -*Actes du Colloque de Montpellier, Eaux sales, eaux troubles, eaux de ruissellement : la gestion des eaux indésirables dans le monde romain. Colloque de Montpellier du 15-16 octobre, RAN, 2022.*



SILVINO (T.), MAZA (G.), FAURE (M.), TRAN (N.) 2011, « Les origines de la colonie romaine de Valence (Drôme) », *Gallia*, 68-2, 2011, pp. 109-154.

TRAN (N.) 2015, - « *Coloni et incolae* de Gaule méridionale : une mise en perspective du cas valentinois. » in : *Expropriations et confiscations en Italie dans les provinces : la colonisation sous la République et l'Empire, Varia, Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, 127-2, 2015, Open Édition, ISSN format électronique : 1724-2134.

TREFFORT (C.) 2018, - « Le cimetière comme « lieu autre », ou Peut-on donner un sens à la fouille des grands ensembles sépulcraux », », in CARRE (F.), HINCKER (V.) et CHAPELAIN DE SERVILLE NIEL (C.), (dir.), *Rencontre autour des enjeux de la fouille des grands ensembles sépulcraux médiévaux, modernes et contemporains. Actes de la 7e Rencontre du Gaaf, Caen, Université de Caen Basse- Normandie, 3-4 avril 2015*. Publication du Gaaf n°7, Reugny, 2018, p. 9-13.

#### 4. Objectifs scientifiques

L'évaluation archéologique a mis en évidence l'occupation, encore peu documentée, de la période tardo-antique et du premier Moyen-Âge dans la partie méridionale de la cité de Valence, possiblement en lien avec un édifice religieux contemporain que l'opération n'a pas permis d'appréhender.

De fait, une attention particulière sera portée aux éventuels vestiges bâtis ou fossoyés (maçonneries, tranchées de récupération clôture, fosses de plantation, structures hydrauliques...) permettant de caractériser les différents ensembles structurant l'organisation de cet ensemble funéraire.

L'opération de fouille préventive devra permettre, d'une manière générale, de déterminer l'organisation et la structuration de l'ensemble des vestiges. Elle s'attachera, pour chacune des deux grandes phases d'occupation antique et médiévale, à établir leur chronologie relative et à les dater. Les différents espaces identifiés devront être caractérisés, le phasage de leur mise en place et de leurs modifications successives établi.

La chronologie de l'installation de ce cimetière constitue le point de départ incontournable à son étude. La question de la chronologie du cimetière devra être soigneusement étudiée, en plan et en stratigraphie (phasage et datation des diverses nappes d'enfouissement, y-a-t-il continuité de l'occupation ou ruptures ?). L'opération de fouille visera à comprendre la genèse et l'évolution de cet ensemble funéraire, ainsi que son organisation et sa gestion. L'étude du fait funéraire reposera sur une analyse spatiale des vestiges. La limite de l'extension septentrionale devra être confirmée, et les indices d'une structuration de l'espace et des circulations à l'intérieur du cimetière devront en être recherchés.

Par ailleurs, la fouille de cette zone funéraire, qui semble s'étendre au-delà de l'emprise, du projet devra permettre d'obtenir un aperçu de l'évolution des pratiques funéraires et mortuaires sur un temps long entre l'Antiquité tardive et le premier Moyen Âge (modalités de dépôts primaires et secondaires appareil funéraire, architecture des sépultures et évolution typologique).

Malgré de fortes perturbations obérant une grande part du sous-sol funéraire, le nombre conséquent d'inhumations qui pourrait être attendu n'en constituerait pas moins un important échantillonnage de la population inhumée au sein d'un cimetière communautaire de la ville de Valence au cours de cette période. Par conséquent, une étude du recrutement de cet ensemble funéraire (caractérisation biologique de la population enfouie au cours du temps) devra être réalisée. Un nombre minimum d'individu devra être établi à partir des sujets mis au jour en situation primaire et ceux décomptés en situation secondaire.

au cours des différentes phases d'utilisation du cimetière sur une période largement méconnue et peu documentée dans le valentinois qui devra toutefois être comparé avec l'ensemble fouillé sur les Boulevards, qui correspond à la nécropole orientale de Valence, Place Montalivet (Ronco 2011).

Les méthodes de l'archéo-anthropologie (ou archéo-thanatologie) devront être appliquées selon les protocoles actuels admis par la communauté scientifique englobant l'analyse ostéologique et dentaire (réalisation de la diagnose sexuelle, estimation de l'âge au décès, évaluation générale de l'état sanitaire), ainsi que la démonstration taphonomique (détermination du milieu de décomposition et de l'appareil funéraire). L'ensemble des données archéologiques et anthropologiques devra faire l'objet d'un catalogue analytique par sépulture et par individu. L'état de conservation des unités squelettiques devra être renseigné.

La synthèse devra proposer une remise en contexte historique locale précise de cette nécropole, de son fonctionnement en lien avec les autres ensembles identifiés à Valence, et enfin de l'arrêt de son utilisation. De manière plus large, les résultats obtenus sur cet ensemble funéraire devront être mis en relation avec ceux d'autres opérations archéologiques menées ces deux dernières décennies, notamment en région Rhône-Alpes, mais aussi en Provence, afin d'alimenter la réflexion développée depuis une quinzaine d'années sur les occupations funéraires médiévales et modernes, au niveau régional comme national et européen.

Les données acquises au cours de cette opération devront être mise en relation avec celles des précédentes interventions dans le secteur, tant d'un point de vue cartographique que dans leur analyse. La synthèse s'attachera évidemment à replacer le site dans le contexte d'occupation de Valence aux périodes antiques et médiévales, en lien avec les travaux conduits dans le cadre de l'atlas de la ville de Valence sous la direction de P. Réthoré - Inrap.

## **5. Principes méthodologiques et techniques**

### **5.1 Organisation opérationnelle**

L'opération sera composée :

- d'une phase 1 de « fouille » -phase terrain- à prix global et forfaitaire pour 100 sépultures
- d'une phase 2 « fouille » -phase terrain- à prix unitaire, permettant d'adapter la fouille à l'importance des découvertes pour 200 sépultures supplémentaires
- d'une phase 3 « fouille » -phase terrain- à prix unitaire, permettant d'adapter la fouille à l'importance des découvertes pour des structures complexes (cave, puits, édifice funéraire, structure artisanale)
- d'une phase 4 -phase étude- correspondant aux prestations de post-fouille.

### **5.2 Méthodologie de relevé, de fouille et d'étude des structures**

#### **5.2.1 Phase de terrain**

Le décapage sera effectué sur la totalité de l'emprise prescrite, sous la direction des archéologues. Il s'arrêtera sur le toit des vestiges, qui seront repérés et géolocalisés sur un plan masse au fur et à mesure de leur découverte. Celui-ci sera établi dès le début de la fouille et mis à jour régulièrement. Des coupes de référence devront être aménagées afin d'obtenir des informations stratigraphiques et

topographiques sur l'ensemble de l'emprise de la fouille. Ce relevé exhaustif aura pour objectif de comprendre l'organisation spatiale et de caractériser les structures à appréhender, afin de définir les méthodes appropriées à leur étude archéologique.

Il devra en particulier permettre de préciser l'étendue et les limites de l'aire funéraire, afin de pouvoir produire une estimation plus fine du nombre de sépultures attendues et une programmation de la phase 2 et, le cas échéant 3, – à prix unitaire- à mettre en œuvre.

### Niveaux sédimentaires

La totalité des structures mises au jour devra être fouillée de manière à pouvoir en conduire l'analyse complète. Le protocole d'intervention devra donc tenir compte de leur nature, de leur volume et de la densité en mobilier archéologique, en privilégiant une fouille manuelle fine et en adaptant le cas échéant les moyens mécaniques (pelle et mini-pelle) et humains.

- Les couches d'abandon ou de démolition en place feront l'objet d'une attention particulière afin d'en préciser la nature, y compris par des prélèvements éventuels, et le processus d'effondrement le cas échéant.
- Les structures construites seront documentées en vue d'établir leur mode de construction et de renseigner leurs relations stratigraphiques. Elles seront relevées en plan et en élévation ; les secteurs clefs dans la compréhension des relations stratigraphiques devront faire l'objet de relevés au pierre-à-pierre. Le cas échéant, le démontage de ces structures pourra s'avérer nécessaire, *a minima* partiellement.
- Les remblais, voies et fossés pourront être échantillonnés après validation du Service régional de l'archéologie.
- Il conviendra de chercher le maximum d'indices chronologiques, notamment par la collecte systématique du mobilier. Un tri de ce mobilier pour étude pourra néanmoins être éventuellement effectué au fur et à mesure du chantier et/ou à la fin de la phase terrain. Le protocole d'élimination sera arrêté avec le SRA.
- **Le détecteur de métaux devra être utilisé autant que besoin pendant l'opération. Tout le mobilier archéologique découvert par ce biais devra être enregistré par unité stratigraphique ou fait d'appartenance.** Le responsable scientifique pressenti devra présenter une demande d'autorisation au SRA.
- La fouille archéologique des sépultures devra être exhaustive, dans la limite imposée par le respect des conditions de sécurité.

### Niveaux de Sépultures

- Les sépultures seront fouillées en stratigraphie et par niveaux de nappes. Pour chaque sépulture seront décrits l'architecture, le contenant éventuel et le creusement associé ainsi que le colmatage interne et externe de la structure.
- Qu'ils soient associés ou non à une architecture sépulcrale, les restes squelettiques en connexion seront intégralement dégagés et feront l'objet d'une description présentant chacune des grandes sections anatomiques ainsi que les détails permettant de préciser la position du défunt ou l'espace de décomposition. L'appareil funéraire associé (mobilier en dépôt, éléments de parure et de vêture, etc.) devra être spécifié et localisé par rapport au sujet.
- L'architecture et les modes de décomposition auront été établis par une démonstration taphonomique caractérisant le milieu de décomposition réalisé sur les premiers ensembles fouillés.
- Si l'état de conservation et les conditions techniques le permettent, les observations ostéologiques liminaires (métrique, diagnose sexuelle, estimation de l'âge au décès ou à tout le moins de la classe d'âge) pourront être effectuées sur le terrain ; p
- Le matériel anthropologique erratique sera prélevé par unité stratigraphique d'appartenance. Les accumulations d'ossements résultant de réductions ou d'ossuaires feront l'objet d'une fouille fine et seront prélevés par passe après dégagement et photographie. Les objectifs et la

méthodologie de fouille de chacun de ces ensembles seront préalablement définis avec le SRA au vu des caractéristiques de chaque contexte (rebutts de terrassement, fosses de réduction de tombes...).

- Les sépultures feront l'objet de photo-relevés calés par des cibles topographiques et les altitudes inférieures et supérieures cotées ; des clichés de détail et cotes de niveau compléteront les descriptions.
- Compte tenu de l'incertitude demeurant quant à l'estimation du nombre d'individus présents et de la nécessité de documenter l'intégralité de la séquence stratigraphique de l'ensemble funéraire, il pourra être envisagé au cours de l'opération de définir en concertation avec le SRA l'orientation à donner à la fouille.

Concernant spécifiquement l'ensemble funéraire, l'opérateur proposera un protocole très détaillé pour la fouille des sépultures, et son adaptation à leur conservation et leur densité, ainsi que pour le traitement des ossements en position secondaire et celui d'éventuels caveaux.

Outre la documentation des vestiges, hors ensemble funéraire, la phase 1 forfaitaire doit permettre la fouille de 100 sépultures primaires individuelles. La phase 2 fouille « à prix unitaire » doit permettre la fouille de 200 sépultures primaires individuelles supplémentaires, le cas échéant, en fonction des découvertes. Enfin, la phase 3 fouille « à prix unitaire » doit permettre la fouille d'une structure d'une complexité inattendue de type cave, structure artisanale, puits ou édifice funéraire.

- Moyens mécaniques

Des moyens mécaniques (pelle et mini-pelle) devront être prévus hors décapage en quantité suffisante pour répondre à l'ensemble des objectifs, et notamment assurer les éventuels redécapages nécessaires. Un BRH doit également être prévu.

#### 5.2.2 Attendus de la phase d'étude (Phase 4)

En fonction des potentialités du terrain et des problématiques énoncées seront réalisés tous prélèvements utiles pour l'approche paléo-environnementale (sédimentologie, palynologie, carpologie, anthracologie, phosphates, paléoparasitologie etc.) ou les études technologiques (matériaux, processus d'altération...), ainsi que des prélèvements de bois, charbon de bois, de mobilier osseux, dans le respect des protocoles nécessaires pour effectuer les analyses ultérieures et les mesures d'âge radiocarbone ou dendrochronologique.

Une enveloppe d'analyse permettant de réaliser les datations et analyses attendues sera prévue dans le budget de l'opération (**au moins 20 datations absolues obtenues par une méthode archéométrique**). Une enveloppe sera également prévue pour des prélèvements micromorphologiques au sein d'éventuels foyers et de niveaux de sols.

#### Stabilisation

Un protocole et une provision de moyens pour le prélèvement, l'étude et la stabilisation du mobilier métallique et autres matériaux sensibles (tissus, cuirs...) devront également être intégrés au projet scientifique de l'opérateur (stabilisation, radiographies...).

La phase d'étude devra inclure :

- Une étude documentaire et régressive à la parcelle devra être réalisée afin de fournir un état des connaissances sur l'occupation de ce secteur, et plus largement sur l'histoire de ce territoire aux époques médiévale, moderne et contemporaine. Après avoir pris connaissance de l'étude documentaire effectuée lors de l'évaluation, l'étude documentaire s'attachera plus particulièrement à exploiter les sources non dépouillées au sein des archives locales,

régionales, voire nationales.

- Une analyse complète de l'ensemble du mobilier ;
- Toutes les pièces osseuses y compris celles des dépôts secondaires devront au minimum être lavées et inventoriées ; les moyens alloués à ce traitement devront être prévus en dehors des moyens alloués à l'étude archéo-anthropologique ;
- Les paramètres biologiques utilisés pour l'étude du recrutement demandée devront clairement être explicités : sexe, âge, profil de mortalité ;
- L'étude de l'état sanitaire aura pour objectif d'évaluer le potentiel de la série en la matière, avec un protocole d'enregistrement adéquat ;
- Les variations anatomiques métriques et non métriques ne seront recherchées que si elles s'avèrent utiles à l'étude du recrutement (à discuter le cas échéant avec le SRA).

## 6. Agrément, responsable d'opération et composition indicative de l'équipe de fouille

### 6.1 Agrément

L'opérateur devra être compétent pour les périodes : **Antiquité, Moyen Âge.**

Il pourra transmettre à l'appui un agrément ou habilitation pour ces périodes, obtenu dans le cadre de la législation sur l'archéologie préventive.

### 6.2 Responsable d'opération :

Le Préfet de région désignera le responsable scientifique de l'opération qui devra assurer la direction effective de l'opération. Il s'agira d'un archéologue spécialisé en **archéologie tardo-antique et/ou médiévale** qui devra disposer de bonnes connaissances en **archéologie urbaine en contexte stratifié**. L'opérateur devra proposer le nom du responsable d'opération et indiquer sa disponibilité (état des opérations antérieures /rapport rendu ou en cours).

**Il devra être à jour de ses rapports dont certains auront fait l'objet d'un examen en CTRA. On veillera notamment à ce que le responsable de l'opération n'ait pas à sa charge un rapport dont les délais de rendus sont dépassés et/ou plus de deux rapports à rédiger.**

### 6.3 Composition indicative de l'équipe de fouille

Un chargé d'étude documentaire devra intervenir préalablement au démarrage de l'opération.

En tranche ferme et en tranche conditionnelle 1 et 2, l'équipe se composera, à titre indicatif, pendant toute la phase terrain,

- D'un responsable d'opération,
- D'un responsable adjoint archéo-anthropologue,
- D'au moins deux autres spécialistes en archéo-anthropologie en tant que de besoin,
- D'un nombre adapté de techniciens rompus à la fouille de sépultures,
- D'un nombre adapté de techniciens pour mener à bien la fouille dans les règles de l'art,
- D'un géomorphologue et d'un topographe mobilisables en tant que de besoin.

**Les conducteurs d'engins mécaniques doivent être en sus de l'équipe de fouille.**

## 7. Durée prévisible de l'opération

La fouille comprend une phase 1 forfaitaire pour la fouille de 100 sépultures primaires et individuelles et une partie à prix unitaire sur la base de bon de commande permettant le cas échéant la fouille de 200

sépultures primaires et individuelles supplémentaires

### 7.1 Phase forfaitaire 1 : fouille de 100 sépultures primaires individuelles et vestiges hors ensemble funéraire

La durée minimale de la fouille -pour la phase forfaitaire- sera de **40 jours ouvrés hors décapage**, avec une équipe de l'ordre de 10 personnes hors encadrement.

Les moyens humains consacrés à la phase post-fouille seront au moins équivalents à **150 %** de la phase terrain, hors décapage, pour les sépultures, et **100%** pour le reste des structures.

### 7.2 Phase « unitaire » 2 : fouille éventuelle de 200 sépultures primaires individuelles supplémentaires

Les opérations de fouilles supplémentaires seront engagées, par bon de commande, à la demande du conservateur régional de l'archéologie après tenue d'une réunion sur le chantier. Ces moyens complémentaires seront éventuellement engagés en fonction des découvertes et notamment du volume global de tous les types de vestiges concernés finalement mis au jour, après vérification de la nature de l'ensemble et la mise en place d'une stratégie de fouille adaptée.

La fouille sera réalisée par la même équipe et selon le même protocole. Le délai de réalisation de la prestation supplémentaire correspond au traitement de **1 sépultures primaires individuelles supplémentaires par jour ouvré**. Des datations supplémentaires devront être prévues dans ce cadre. La post-fouille associée à chaque bon de commande sera mise en œuvre selon un ratio minimal de **150 %**. Elle correspondra au maximum au traitement de 200 sépultures.

### 7.3 Phase « unitaire » 3 : fouille éventuelle d'une structure d'une complexité inattendue (cave, four artisanal, puits ou édifice funéraire)

Cette éventuelle opération de fouilles supplémentaire sera engagée, par bon de commande, à la demande du conservateur régional de l'archéologie après tenue d'une réunion sur le chantier. Elle est à prévoir en cas de découvertes de structures d'une complexité inattendue (cave, structure artisanal, puits). L'équipe se composera, à titre indicatif, pendant toute la durée mise en œuvre, de cinq personnes. Des moyens mécaniques (pelle et mini-pelle) devront être prévus en quantité suffisante pour répondre à l'ensemble des objectifs. Cette tranche conditionnelle sur le terrain sera provisionnée pour **une durée de 10 jours ouvrés**. Les moyens humains consacrés à la phase post-fouille seront au moins équivalents à **100 %** de la phase terrain. **Elle ne pourra être engagée qu'une fois.**

Dès l'achèvement de la phase de décapage, l'opérateur présentera un plan des vestiges qui sera mis à jour au fur et à mesure du chantier.

Durant la phase terrain, l'opérateur fournira un bilan hebdomadaire d'avancement du chantier, avec des photos et/ou des plans.

A l'issue de la phase terrain un projet de programmation des moyens prévus pour la phase post fouille (compétences, planning, analyses) sera transmis au SRA. Un bilan mensuel sera fourni.

En cas de découverte immobilière ou exceptionnelle, l'opérateur préviendra le service régional de l'archéologie afin que le service régional de l'archéologie prenne les mesures qui s'imposent.

## **8. Post-fouille Mise en forme des données et rapport de fouille**

**Le délai limite pour la remise du rapport final au S.R.A. est fixé à 24 mois** après la date d'engagement de la phase 4.

**Le rapport final sera remis en 4 exemplaires papier, dont un non broché, et 1 numérique.**

**Il sera accompagné de la transmission de l'emprise fouillée sous format numérique (shape).**

Il respectera les normes de contenu et de présentation des rapports d'opérations archéologiques définies par l'arrêté du 27 septembre 2004, publié au J.O. du 14 octobre 2004, par le cahier des charges du service régional de l'archéologie.

A la remise du rapport et, au plus tard à l'expiration d'un délai de cinq ans (à compter de la date de délivrance de l'attestation de libération du terrain), le mobilier et la documentation sont remis à l'Etat.

**Les opérations de post-fouille sont traitées à prix unitaires au regard en cohérence avec l'importance des opérations de fouilles réalisées.**